

**LE BONHEUR EST-IL DANS LA CONTEMPLATION
OU DANS L'AMITIÉ ?¹**

*Fr. Simon-Pierre Lessard
Missionnaire de l'Évangile
Sherbrooke*

IL N'Y A PAS DE QUESTION plus importante que celle du bonheur. Tout le monde veut être heureux. Tout ce que nous faisons est en vue du bonheur.

I. Qui est le plus heureux ?

A. Selon notre expérience

Dites-moi : qui sont les trois personnes que vous connaissez personnellement qui vous semblent les plus heureuses ? Prenez le temps d'y penser et d'écrire leur nom. Que sont ces trois personnes qui vous apparaissent si heureuses ? S'agit-il de savants, de philosophes, d'intellectuels ?

En réponse, on me donne le plus souvent des gens simples avec une vie centrée sur des relations (mariage, famille, amis, Dieu). Les personnes les plus heureuses que nous connaissions sont rarement des savants, des intellectuels ou même des professeurs de philosophie. Mais pourquoi est-ce ainsi ? Est-ce simplement parce qu'aujourd'hui presque plus personne n'a de bonnes mœurs intellectuelles et que la véritable étude et contemplation est devenue très rare, rare même (et peut-être surtout) chez ceux que l'on dit être des savants ou des intellectuels ?

Laissez-moi vous poser une autre question. Quels ont été les trois moments les plus heureux de votre vie ? Les avez-vous expérimentés lors de séances de lecture ou d'étude ? Celles-ci ont

¹ D'abord donné comme communication à la SOCIÉTÉ D'ÉTUDES ARISTOTÉ-LICO-THOMISTES, au colloque tenu à Québec les 17 et 18 août 2018.

SIMON-PIERRE LESSARD

certainement procuré de grandes joies. Mais n'avez-vous pas goûté des joies plus marquantes encore lors de relations d'amour ? Nos souvenirs les plus heureux ne sont-ils pas plutôt liés à des moments de partage avec ceux que nous aimons le plus ? Le jour de notre mariage, par exemple, ou de la naissance d'un enfant ?

Une dernière question : quels ont été les trois moments les plus malheureux de votre vie ? Des fois où vous avez pris conscience que vous ignoriez la réponse à quelque question importante de science de la nature, de métaphysique ou encore de théologie ? Ne s'agirait-il pas plutôt de jours où vous avez été trahi, trompé ou déçu par une personne chère ?

Vos réponses indiquent que le bonheur tient plus à la qualité des relations d'amour, des amitiés, qu'au fait de connaître ou d'ignorer.

B. Selon les sages

a) L'amitié ?

Aristote lui-même ne déclare-t-il pas que le bonheur réside avant tout dans l'amitié ?

L'amitié est une certaine vertu, ou ne va pas sans vertu. De plus, elle constitue ce qu'il y a de plus nécessaire pour vivre. Car personne ne choisirait de vivre sans amis, fût-ce avec tous les autres biens.²

Qu'en disent les saints, ces experts du bonheur ? Presque tous l'assimilent à une relation d'amour avec Dieu. Aimer et être aimé de Dieu !

Saint Augustin a déclaré : « Une vie bonne et honnête ne consiste en rien d'autre qu'à aimer comme il faut aimer ce que nous devons aimer, Dieu et notre prochain. »³ Et saint Jean de la Croix d'affirmer qu'au soir de notre vie nous serons jugés sur... notre science ? Non, sur l'amour !

² Aristote, *Éthique à Nicomaque*, VIII, 1, 1155a.

³ Augustin, *In I Jn*, 137, 5, 17.

Le bonheur est-il dans la contemplation ou dans l'amitié ?

Ne voilà-t-il pas de très bonnes raisons de penser que le bonheur se trouve dans l'amitié, dans les relations d'amour réciproques. Non seulement le sens commun et notre propre expérience témoignent en ce sens, mais aussi l'autorité des philosophes et des saints.

b) La contemplation ?

Pourtant... Pourtant, l'étude de la philosophie et de la théologie nous font entendre Aristote et Thomas d'Aquin placer le bonheur dans la contemplation, non dans l'amitié.

Le bonheur est coextensif à la contemplation. Plus on possède la faculté de contempler, plus aussi on est heureux, et heureux non pas par accident, mais en vertu de la contemplation même, car cette dernière est par elle-même d'un grand prix. Il en résulte que le bonheur ne saurait être qu'une forme de contemplation.⁴

Aristote dit même que le sage, c'est-à-dire donc l'homme heureux, n'a plus vraiment besoin d'amis, sinon pour l'aider un peu à contempler... comme une amitié utile.

L'homme sage, fût-il laissé à lui-même, garde la capacité de contempler, et il est même d'autant plus sage qu'il contemple dans cet état davantage. Sans doute est-il préférable pour lui d'avoir des collaborateurs, mais il n'en est pas moins l'homme qui se suffit le plus pleinement à lui-même.⁵

Le plus grand des théologiens, saint Thomas d'Aquin, va dans le même sens et affirme clairement que le bonheur réside essentiellement dans l'intelligence, dans une vision, une contemplation béatifique.

L'essence du bonheur consiste dans l'acte de l'intelligence.⁶

C. Une réconciliation est-elle possible ?

De nos jours, et peut-être de toujours, parler ainsi du bonheur reçoit le plus souvent un accueil perplexe, voire même hostile. Il n'y a, dit-on, qu'un petit groupe de philosophes aristotélico-

⁴ Aristote, *op. cit.*, X, 8, 1178b.

⁵ *Ibid.*, 7, 1177b.

⁶ Thomas d'Aquin, *Summa theologiae*, IaIIae, q. 3, a. 4, c.

SIMON-PIERRE LESSARD

thomistes pour encore penser abstraitement ainsi contre l'évidence de la vie concrète. Il faut revenir à l'expérience et écouter notre cœur, dit-on : on trouve le bonheur dans le fait d'aimer et d'être aimé, non dans une science abstraite.

Voici donc notre problème : Aristote et Thomas d'Aquin, les deux plus grandes autorités en philosophie et théologie, s'opposent au sens commun du plus grand nombre et même au témoignage des saints. Or les saints ne sont-ils pas après tous les sages en matière de bonheur ?

Qui donc a raison ? Trouve-t-on le bonheur plutôt dans l'amitié ou dans la contemplation ? Pouvons-nous, ne devons-nous pas à tout prix réconcilier l'opinion populaire avec la sagesse des grands maîtres ?

II. Intelligence et volonté

Avant d'aller plus loin, il faut tout de suite remarquer que la question n'est pas la suivante : Le bonheur réside-t-il dans l'intelligence ou dans la volonté ? Mais plutôt : Le bonheur réside-t-il dans la contemplation ou dans l'amitié ?

Il y a quelques années, M. le professeur Yvan Pelletier a publié un article où il posait cette première question au sujet de l'intelligence et de la volonté.⁷ Je vous invite à relire cet article qui explique bien pourquoi le bonheur réside essentiellement dans l'intelligence et accidentellement dans la volonté, et aussi pourquoi inverser cet ordre des choses constitue une erreur très grave.

Voilà déjà un premier élément de réponse: le bonheur implique toujours intelligence **et** volonté. Il ne faut pas abstraitement ou artificiellement séparer ces deux facultés comme si l'une pouvait exister ou s'exercer sans l'autre. Autrement dit, tout bonheur implique nécessairement connaissance et amour. Comment aimer ce

⁷ Yvan Pelletier, « Le bonheur : amour ou contemplation ? », dans *Peripatetikos*, #8 (2010), 7-43.

Le bonheur est-il dans la contemplation ou dans l'amitié ?
que l'on ignore ? Comment même ne pas aimer ce que l'on connaît comme bon ?

Si la tâche du philosophe est de bien distinguer les choses, il doit faire très attention à ne pas séparer ou opposer ce qui en réalité demande plutôt à être ordonné ou articulé. En ce sens, je trouve intéressante l'expression d'Augustin qui parle du bonheur comme de la *joie de la vérité* et que Thomas d'Aquin reprend à son compte :

L'essence du bonheur consiste dans l'acte de l'intelligence ; mais le plaisir qui suit le bonheur appartient à la volonté, selon ce qu'Augustin dit, *Confessions*, X, que le bonheur est « la joie de la vérité » ; car la joie est en elle-même la jouissance du bonheur.⁸

Ne tombons donc pas dans une vision moderne et réductrice de la vie contemplative. Ne divorçons pas intelligence et volonté. Ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare point !

III. Quelle connaissance rend l'homme heureux ?

A. La meilleure connaissance

Si le bonheur réside essentiellement dans une connaissance, il reste que ce ne soit toutefois pas connaître n'importe quoi ni n'importe comment qui rende l'homme heureux, mais connaître les meilleures choses de la meilleure manière possible.

Une connaissance est meilleure qu'une autre d'au moins deux manières :

1. Selon son objet
2. Selon sa qualité ou son mode

Premièrement donc, selon son objet. Plus cet objet est noble ou élevé, plus il a d'être, meilleure est sa connaissance. Par exemple, connaître que *l'homme a une âme immortelle* est meilleur que connaître que *le sodium est oxydable* ou que *les abeilles se nourrissent de nectar*. De même, connaître que *Dieu est bon* est meilleur que connaître que *l'homme a une âme immortelle*.

⁸ Thomas d'Aquin, *ibid.*

SIMON-PIERRE LESSARD

Ensuite, selon sa qualité ou son mode. Plus ce mode est achevé, plus il y a d'évidence, de clarté et de certitude, meilleure encore est la connaissance. Par exemple, **voir** que *le sodium est oxydable* est meilleur que **croire** son professeur de chimie sur le même sujet. De même, connaître avec certitude que *l'homme a une âme immortelle* dépasse le savoir avec probabilité.

Dans les sciences spéculatives elles-mêmes, on trouve des degrés quant à la bonté et à l'honorabilité. Toute science, en effet, est louée à partir de son acte. Or, tout acte est loué à partir de deux choses : à partir de son objet et à partir de sa qualité ou de son mode. Comme construire [un édifice] est meilleur que faire un lit, parce que l'objet de la construction est meilleur que le lit. Mais dans la même chose, en regard de la même chose, la qualité elle-même fait un certain degré ; parce que meilleur est le mode de l'édifice, meilleur est l'édifice. Ainsi donc, si on considère la science, ou son acte, à partir de son objet, il est évident que la science des choses meilleures et plus honorables est plus noble. Mais si on la considère à partir de sa qualité ou son mode, la science plus certaine est plus noble. Ainsi donc, on dit qu'une science est plus noble qu'une autre, ou parce qu'elle porte sur des choses meilleures et plus honorables, ou parce qu'elle est plus certaine.⁹

B. Selon son objet plus que selon son mode

Mais comment comparer des connaissances dont objets, qualité ou modes différent ? Est-il meilleur de connaître des objets plus élevés, malgré une évidence et une certitude moindre, que des objets moins élevés, avec plus d'évidence et de certitude ?

⁹ Idem, *In I de anima*, lect. 1, # 4 : « In ipsis scientiis speculativis invenitur gradus quantum ad bonitatem et honorabilitatem. Scientia namque omnis ex actu laudatur: omnis autem actus laudatur ex duobus: ex obiecto et qualitate seu modo: sicut aedificare est melius quam facere lectum, quia obiectum aedificationis est melius lecto. In eodem autem, respectu eiusdem rei, ipsa qualitas gradum quemdam facit; quia quanto modus aedificii est melior, tanto melius est aedificium. Sic ergo, si consideretur scientia, seu actus eius, ex obiecto, patet, quod illa scientia est nobilior, quae est meliorum et honorabiliorum. Si vero consideretur ex qualitate seu modo, sic scientia illa est nobilior, quae est certior. Sic ergo dicitur una scientia magis nobilis altera, aut quia est meliorum et honorabiliorum, aut quia est magis certa. »

Le bonheur est-il dans la contemplation ou dans l'amitié ?

Autrement dit, vaut-il mieux connaître d'opinion l'âme humaine et Dieu ou de science le sodium et les abeilles ?

Il nous faut répondre avec Aristote et Thomas d'Aquin que l'objet l'emporte toujours sur la qualité ou le mode. Connaître un objet plus élevé, même avec peu d'évidence et de certitude, est meilleur que connaître un objet moins élevé, même avec beaucoup d'évidence et de certitude. Ainsi, connaître Dieu ou l'âme humaine, même en débutant, vaudra toujours mieux qu'être un grand spécialiste des abeilles ou du sel de table. Car Dieu et l'âme humaine sont des objets plus élevés, plus nobles, que l'abeille et le sel de table, bien que l'évidence soit un mode plus achevé que la foi et la certitude une détermination plus grande que la probabilité.

Voilà pourquoi connaître Dieu, même si c'est avec peu d'évidence et peu de certitude, est meilleur que connaître une abeille, même si c'est avec beaucoup d'évidence et de certitude.¹⁰

Pour les choses éternelles, dans quelque faible mesure que nous puissions les atteindre et y toucher, le peu que nous en apprenons nous cause, grâce à la sublimité de ce savoir, bien plus de plaisir que tout ce qui nous environne.¹¹

C'est différent dans certaines sciences, parce que certaines sciences sont plus certaines que d'autres, et elles portent cependant sur des choses moins honorables. Mais d'autres sciences portent sur des choses plus honorables et meilleures, et elles sont

¹⁰ Le mode l'emporte-t-il sur la qualité ? Vaut-il mieux connaître par mode de foi divine surnaturelle avec une très grande certitude ou par mode d'évidence humaine avec une moins grande certitude ? Vaut-il mieux croire avec la certitude de l'intelligence divine que l'âme humaine est immortelle ou le savoir par notre intelligence humaine ? Lorsqu'il s'agit de foi théologique, il est préférable en cette vie de croire que de voir. Car la foi théologique consiste en une participation à l'intelligence divine et donne une certitude plus grande que celle provenant de la seule intelligence humaine. Dans les tempêtes de la vie, cette certitude de la foi sert beaucoup plus que celle de la science seulement humaine. Certes, au ciel, la foi cèdera sa place à la vision, mais cette vision demeurera une participation à la vision de Dieu !

¹¹ Aristote, *Des parties des animaux*, 1, 2, 645b.

SIMON-PIERRE LESSARD

cependant moins certaines. Néanmoins, la science qui porte sur des choses meilleures et plus honorables est meilleure. La raison, comme dit le philosophe (*Sur les animaux*, XI), c'est parce que nous désirons plus en savoir peu sur des choses honorables et très élevées, même si nous savons cela d'une manière topique et probable, que d'en savoir beaucoup, et de manière certaine, sur des choses moins nobles. Cette science-là, en effet, a la noblesse d'elle-même et selon sa substance, mais cette science-ci, selon son mode et sa qualité.¹²

De ce que nous venons de dire sur la meilleure connaissance, nous devons conclure que le bonheur de l'homme doit consister en une connaissance des plus hauts objets connaissables, mais aussi selon les meilleurs modes et qualités de connaissance.

Ce n'est clairement pas connaître n'importe quoi n'importe comment qui rend l'homme heureux, mais connaître les meilleurs objets de la meilleure manière possible.

IV. L'amitié comporte une certaine connaissance

A. Les personnes, objets de connaissance les meilleurs

Quel est le meilleur objet que l'homme puisse connaître en ce monde visible ?

De tous les objets de connaissance, le plus grand du monde visible est la personne humaine individuelle. Les roches, les plantes et les bêtes sont des créatures merveilleuses, mais rien n'est aussi grand qu'un homme, et en l'homme rien n'est aussi grand que sa partie spirituelle.

¹² Thomas d'Aquin, *ibid.*, #5 : « Hoc est in quibusdam scientiis diversum : quia aliquae sunt magis certae aliis, et tamen sunt de rebus minus honorabilibus : aliae vero sunt de rebus magis honorabilibus et melioribus, et tamen sunt minus certae. Nihilominus tamen illa est melior quae de rebus melioribus et honorabilioribus est. Cuius ratio est, quia sicut dicit philosophus in Lib. undecimo de animalibus, magis concupiscimus scire modicum de rebus honorabilibus et altissimis, etiam si topice et probabiliter illud sciamus, quam scire multum, et per certitudinem, de rebus minus nobilibus. Hoc enim habet nobilitatem ex se et ex sua substantia, illud vero ex modo et ex qualitate. »

Le bonheur est-il dans la contemplation ou dans l'amitié ?

La plus haute connaissance, ou science, est donc celle qui s'intéresse aux personnes.

B. L'amitié, leur mode de connaissance le meilleur

Mais l'on peut connaître des personnes de diverses manières. On peut étudier en philosophie ce qu'est une personne de manière abstraite et universelle. On peut alors connaître par mode d'évidence ou de science, si on a la chance d'une excellente formation en philosophie. On peut aussi lire une biographie concernant une personne particulière et la connaître ainsi de manière très concrète. On connaît alors par mode de foi humaine, c'est-à-dire qu'on adhère à la connaissance qu'un homme a d'un autre à cause de la crédibilité du premier.

N'existe-t-il pas néanmoins une autre manière de connaître quelqu'un qui soit encore meilleure ?

Pour connaître quelqu'un plus parfaitement, rien de mieux qu'une rencontre réelle face à face. Si je vous parle abondamment de mon père vous le connaîtrez, mais si vous le rencontrez réellement et prenez un repas avec lui, si vous vivez avec lui toute une semaine à la pêche, alors vous le connaîtrez tout autrement !

Car connaître une personne humaine implique de connaître l'intérieur invisible de cette personne, ses meilleures pensées et sentiments, dans leur singularité et contingence. Pour y arriver il faut converser, échanger, vivre même avec cette personne. C'est la vie commune qui donne la connaissance la plus profonde, intime et complète d'une personne. En vivant avec quelqu'un, on peut même sous certains rapports le connaître mieux qu'il ne se connaît lui-même. Parents et époux ne connaissent-ils pas souvent leurs enfants et leur époux mieux qu'ils se connaissent eux-mêmes ? Cette vie commune était même considérée par Aristote comme indispensable à l'amitié véritable.

Rien ne caractérise mieux l'amitié que la vie en commun.¹³

¹³ Aristote, *Éth. Nic.*, VIII, 6, 1157b.

SIMON-PIERRE LESSARD

En outre, le proverbe ce que possèdent des amis est commun, est bien exact, car c'est dans une mise en commun que consiste l'amitié.¹⁴

Ne passons pas à côté de la note lumineuse de J. Tricot qui commente ainsi ce passage d'Aristote :

Mise en commun qui porte sur les biens comme sur les sentiments et les idées. Plus cette mise en commun est complète, plus l'amitié est parfaite. Tout est commun entre amis. Entendant par 'tout' non seulement les biens corporels, mais aussi les pensées et les sentiments.¹⁵

Le bonheur étant ce qu'il y a de plus grand dans la vie contemplative, il devrait donc consister en la contemplation aimante des personnes ! Et en la contemplation aimante des personnes sous le meilleur mode possible, sous le *mode de l'amitié*, si on me permet cette expression, c'est-à-dire, de la connaissance intime et concrète d'une personne¹⁶ dans une vie commune de bienveillance réciproque.

¹⁴ *Ibid.*, 11, 1159b.

¹⁵ Traduction de l'*Éthique à Nicomaque*, Paris : Vrin, 1997, note 5, p. 407.

¹⁶ Connaître une personne, c'est connaître un singulier qui a des pensées et volontés particulières. On ne peut pas connaître seulement dans l'universel une personne, pas même Dieu, qui a aussi des volontés particulières. La connaissance humaine a donc pour finalité ultime la connaissance des singuliers. D'ailleurs, le sujet lui-même de la connaissance et du bonheur constitue toujours quelque chose de particulier dans une personne concrète. Il s'agit de ma connaissance et de mon bonheur et non de la connaissance et du bonheur en général. Mais pourquoi pensons-nous souvent que la connaissance des universaux prime sur celle des singuliers ? Peut-être parce que, de fait, la connaissance des singuliers non rationnel est ordonnée à la connaissance de leurs espèces universelles. Mais lorsqu'il est question des singuliers rationnels, alors c'est l'espèce universelle (l'humanité, la nature angélique, la déité) qui est un moyen pour mieux connaître les individus singuliers (cet homme, cet ange, Dieu). Autrement dit, je connais cette abeille pour connaître ce qu'est une abeille, mais je connais ce qu'est un homme en vue de mieux connaître cet homme. Comme l'explique Thomas d'Aquin : « Les individus corruptibles sont ordonnés au bien de l'univers, non principalement, mais secondairement, c'est-à-dire en tant que la bonté de l'espèce est assurée par eux. (...) Mais les créatures raisonnables, parce qu'elles sont incorruptibles, sont ordonnées à concourir au bien de

Le bonheur est-il dans la contemplation ou dans l'amitié ?

C. L'amitié, affaire d'intelligence et de volonté

L'amitié véritable, qu'elle soit conjugale, fraternelle ou autre, consiste principalement dans la connaissance personnelle, réciproque et aimante des amis. Se toucher physiquement ou même accomplir ensemble une activité, comme un travail, un sport ou un jeu, ne suffit pas pour faire des amis. L'amitié véritable implique de se connaître et de s'aimer. Pour cela, il faut aussi et souvent d'abord se faire connaître, se révéler. L'acte de l'amitié, c'est en quelque sorte le dialogue, la conversation par laquelle on connaît l'autre et se fait connaître à l'autre.

D'ailleurs, pour Aristote et Thomas d'Aquin, le bonheur est une certaine activité.

Si le bonheur est une activité conforme à la vertu, il est rationnel qu'il soit une activité conforme à la plus haute vertu, et celle-ci sera la vertu de la partie la plus noble de nous-mêmes. Que ce soit donc l'intellect ou quelque autre faculté qui soit regardé comme possédant par nature le commandement et la direction et comme ayant la connaissance des réalités belles et divines, qu'au surplus cet élément soit lui-même divin ou seulement la partie la plus divine de nous-mêmes, c'est l'acte de cette partie selon la vertu qui lui est propre qui sera le bonheur parfait. Or que cette activité soit théorétique, c'est ce que nous avons dit.¹⁷

Toutefois, l'amitié n'est-elle pas plutôt une relation qu'une activité et même plus encore une vertu plus qu'une relation ?

L'amitié est une certaine vertu, ou ne va pas sans vertu.¹⁸

On peut certes parler d'amitié pour désigner cette disposition stable et bienveillante de la volonté qui rend possible la relation d'amitié et qui, comme dit Aristote, ne va pas sans cette vertu. Mais il y a aussi l'acte de cet habitus qui consiste à *faire l'amitié* si on me permet aussi cette expression. L'acte de l'amitié c'est en quelque sorte le dialogue, la conversation par laquelle on connaît

l'univers, comme des parties principales et surtout celles qui atteignent la béatitude, parce qu'elles atteignent plus immédiatement à la fin suprême. »
(Thomas d'Aquin, *Summa theologiae*, Ia, q. 22, a. 7.)

¹⁷ Aristote, *op. cit.*, X, 7, 1177a.

¹⁸ *Ibid.*, VIII, 1, 1155a.

SIMON-PIERRE LESSARD

l'autre et se fait connaître à l'autre. Ainsi, il est vrai que le parfait bonheur soit une certaine activité théorique, mais il faut bien comprendre que l'amitié est justement elle aussi une activité théorique !

L'amitié comprise comme une relation de connaissance réciproque est donc affaire d'intelligence, mais pas seulement. Elle est aussi affaire de volonté, d'amour.

V. Le plus grand bonheur est dans l'amitié avec Dieu

A. Dieu, la meilleure personne à connaître

Il existe un bonheur plus grand encore, puisqu'un objet plus grand qu'une personne humaine s'offre à notre intelligence : Dieu ! Dieu aussi est une personne après tout, trois Personnes même, selon la Révélation.

Il y a plus de 'bonheur' à être en relation avec un chien qu'avec un chêne. De même, il y a plus de bonheur à être en relation avec un homme qu'avec un chien. Notons aussi que parmi les hommes, il y a plus de bonheur à être en relation avec de meilleurs hommes. De même, il y aurait plus de bonheur à être en relation avec un ange et par-dessus tout avec Dieu, qu'avec des hommes, certes selon la nature et non nécessairement selon la grâce.

B. L'amitié avec Dieu semble impossible

Pouvons-nous de fait entretenir des relations avec des anges et avec Dieu ?

Il semble que la connaissance des Personnes divines sous le mode de l'amitié soit inaccessible à notre nature humaine. Qui peut converser avec Dieu, le connaître intimement, vivre avec lui, le voir face à face ? Aristote le croyait impossible pour notre pauvre nature humaine.

Une vie de ce genre sera certes trop élevée pour la condition humaine, car ce n'est pas en tant qu'homme qu'on vivra de cette façon, mais en tant que quelque élément divin est présent en nous. Et autant cet élément est supérieur au composé humain, autant son activité est elle-même supérieure à celle de l'autre sorte de vertu. Si donc l'intellect est quelque chose de divin par comparaison avec

Le bonheur est-il dans la contemplation ou dans l'amitié ?

l'homme, la vie selon l'intellect est également divine comparée à la vie humaine.¹⁹

De plus, l'amitié n'implique-t-elle pas une certaine égalité ? *Elle est une égalité*, écrit Aristote.²⁰ Or, à quelle égalité prétendons-nous avec Dieu ? Quelle proportion feindre entre le fini et l'infini ?!

Ce que nous disons là saute aux yeux : quand une disparité considérable se produit sous le rapport de la vertu, ou du vice, ou des ressources matérielles, ou de quelque autre chose, les amis ne sont plus longtemps amis et ils ne prétendent même pas le demeurer. Le cas le plus frappant est celui des dieux, chez qui la supériorité en toute espèce de biens est la plus indiscutable. On le voit aussi quand il s'agit des rois : en ce qui les concerne, les hommes d'une situation par trop inférieure ne peuvent non plus prétendre à leur amitié, pas plus d'ailleurs que les gens dépourvus de tout mérite ne songent à se lier avec les hommes les plus distingués par leur excellence ou leur sagesse. Il est vrai qu'en pareil cas on ne peut déterminer avec précision jusqu'à quel point des amis sont encore des amis : les motifs sur lesquels leur amitié repose disparaissant en grande partie, mais leur amitié persiste encore. Toutefois si l'un des amis est séparé par un intervalle considérable, comme par exemple Dieu est éloigné de l'homme, il n'y a plus d'amitié possible.²¹

L'église catholique a rappelé cet intervalle considérable lors du 4^e Concile du Latran, en affirmant qu'entre le Créateur et la créature, on ne peut marquer tellement de ressemblance que leur dissemblance ne soit pas plus grande encore.²²

Ainsi, la plupart des hommes font un choix difficile. Ou bien ils placent leur bonheur dans la connaissance d'un objet inférieur, les personnes humaines, mais selon un mode supérieur de connaissance. Ou bien, beaucoup plus rarement, ils choisissent de prioriser la connaissance de ce qu'il y a de plus grand, Dieu, mais selon des modes de connaissances inférieurs.

¹⁹ *Ibid.*, X, 11, 1177b.

²⁰ *Ibid.*, VIII, 7, 1158a.

²¹ *Ibid.*, VIII, 9, 1159a.

²² Cc. Latran IV : DS 806.

SIMON-PIERRE LESSARD

Néanmoins, pour être véritablement heureux, l'homme sent bien qu'il devrait connaître Dieu comme il connaît les hommes : amicalement, face à face. Il aspire à connaître personnellement Dieu, à le connaître dans ses pensées et volontés intimes, comme on connaît son époux, son père, son ami.

Nous arrivons ainsi à une aporie : l'homme désire être ami de Dieu, mais cette amitié est impossible. Le désir de l'homme sera-t-il donc toujours frustré ?

VI. La réponse chrétienne au problème du bonheur

A. Dieu nous appelle et nous élève à son amitié

Heureusement, l'homme n'est pas limité à connaître seulement ce que peut connaître sa propre intelligence. L'homme peut connaître par l'intelligence d'un autre, c'est-à-dire croire, connaître par mode de foi.

Dans le problème qui nous intéresse justement, qu'est-ce que Dieu a dit à l'homme ? L'homme peut-il connaître Dieu comme on connaît un ami ?

Non seulement Dieu le dit possible, mais il en fait le cœur de sa Révélation.

Je vous appelle mes amis, car tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître.²³

Ce que Dieu est venu révéler avant tout, c'est qui il est et quel genre de relation il veut avec nous. La Révélation ne porte sur rien d'autre que sur le bonheur de Dieu et le nôtre.

Il a plu à Dieu dans sa bonté et sa sagesse de se révéler en personne et de faire connaître le mystère de sa volonté grâce auquel les hommes, par le Christ, le Verbe fait chair, accèdent dans l'Esprit Saint auprès du Père et sont rendus participants de la nature divine. Par cette révélation, le Dieu invisible s'adresse aux hommes en son surabondant amour comme à des amis; il s'entretient avec eux pour les inviter et les admettre à partager sa propre vie.²⁴

²³ Jn 15,15.

²⁴ Concile eucuménique Vatican II, *Dei Verbum*, #2.

Le bonheur est-il dans la contemplation ou dans l'amitié ?

C'est justement par la Révélation et la grâce que Dieu nous rend possible cette connaissance aimante et profonde de lui-même. Dieu se révèle à nous dans son intimité inaccessible pour que nous puissions le connaître et l'aimer personnellement et non comme un objet d'étude abstrait, obscur, incertain ou lointain. La grâce nous donne de vivre avec Dieu, d'être en relation avec lui, de converser avec lui dans une prière personnelle.²⁵

Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ne **sait** pas ce que fait son maître ; je vous appelle mes **amis**, car tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait **connaître**.²⁶

L'amitié est donc clairement une affaire de connaissance, au dire de la Parole de Dieu même.

B. L'amitié avec Dieu, une certaine connaissance

En effet, la vie théologique de foi, d'espérance et de charité est contemplation surnaturelle de Dieu et relation d'amitié avec Dieu : contempler avec tout son cœur, son intelligence et sa volonté ce qu'il y a de plus grand : des personnes, des personnes divines. Connaître amoureuxment Dieu et être connu amoureuxment par lui. Une véritable rencontre face à face !

²⁵ La grâce nous donne d'une manière cette égalité nécessaire à l'amitié en nous rendant *participant de la nature divine*. (2 P 1, 4) La grâce nous donne spécialement d'aimer Dieu de tout notre cœur, plus même de l'aimer avec le cœur de Dieu même. À ce sujet, ces remarques d'Aristote jettent une grande lumière sur le mystère de la grâce pour les chrétiens : « Dans toutes les amitiés comportant supériorité, il faut aussi que l'attachement soit proportionnel : ainsi, celui qui est meilleur que l'autre doit être aimé plus qu'il n'aime ; il en sera de même pour celui qui est plus utile, et pareillement dans chacun des autres cas. Quand, en effet, l'affection est fonction du mérite des parties, alors il se produit une sorte d'égalité, égalité qui est considérée comme un caractère propre de l'amitié. » (Aristote, *Éth. Nic.*, VIII, 7, 1158b) — « Étant donné que l'amitié consiste plutôt dans le fait d'aimer, et qu'on loue ceux qui aiment leurs amis, il semble bien qu'aimer soit la vertu des amis, de sorte que ceux dans lesquels ce sentiment se rencontre proportionné au mérite de leur ami, sont des amis constants, et leur amitié l'est aussi. C'est de cette façon surtout que même les hommes de condition inégale peuvent être amis, car ils seront ainsi rendus égaux. Or l'égalité et la ressemblance constituent l'affection, particulièrement la ressemblance de ceux qui sont semblables en vertu. » (*Ibid.*, 10, 1159b.)

²⁶ Jn 15, 15.

SIMON-PIERRE LESSARD

Yahvé parlait à Moïse face à face, comme un homme parle à son ami.²⁷

Puisqu'il y a une certaine communication de l'homme avec Dieu du fait que celui-ci nous rend participants de sa béatitude, il faut qu'une certaine amitié se fonde sur cette communication. C'est au sujet de celle-ci que saint Paul dit (1 Co 1, 9): « Il est fidèle, le Dieu par qui vous avez été appelés à la communion de son Fils. » Il est donc évident que la charité est une amitié de l'homme pour Dieu.²⁸

Certes, cette connaissance amicale demeure imparfaite en cette vie, puisqu'elle se vit sous le mode de la foi. Déjà, tout de même, la foi est une participation à l'intelligence divine. Or, nous le savons, au ciel cette connaissance sera parfaite, achevée, dans la vision, dans le mode de l'évidence.

Nous voyons actuellement de manière confuse, comme dans un miroir ; ce jour-là, nous verrons face à face. Actuellement, ma connaissance est partielle ; ce jour-là, je connaîtrai parfaitement, comme j'ai été connu.²⁹

Avant de mourir, Jésus nous a clairement parlé du bonheur. Il a dit : « La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus Christ. »³⁰ Il plaçait ainsi du haut de son autorité divine le bonheur dans la connaissance. Toutefois, Jésus a dit *qu'il te connaisse, toi le seul vrai Dieu et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ* plaçant ainsi le bonheur non pas en n'importe quelle connaissance, mais dans la connaissance d'une personne et non pas de n'importe quelle personne, mais de Dieu lui-même.

Voilà comment je pense qu'on peut réconcilier deux notions du bonheur d'apparence si contraires : contemplation et amitié.

²⁷ Ex 33, 11.

²⁸ Thomas d'Aquin, *Summa theologiae*, IIaIIae, q. 23, a. 1.

²⁹ 1 Co 13, 12.

³⁰ Jn 17, 3.

Le bonheur est-il dans la contemplation ou dans l'amitié ?

VII. Dieu lui-même est contemplation et amitié

A. Dieu, connaissance de lui-même

Dieu lui-même, son être, son bonheur, n'est rien d'autre qu'un acte de contemplation. Aristote ne dit-il pas que Dieu est Pensée de la Pensée ?

L'intelligence suprême se pense donc elle-même, puisqu'elle est ce qu'il y a de plus excellent, et sa Pensée est pensée de la pensée.³¹

Que le parfait bonheur soit une certaine activité théorique, les considérations suivantes le montreront encore avec clarté. Nous concevons les dieux comme jouissant de la suprême félicité et du souverain bonheur. Mais quelles sortes d'actions devons-nous leur attribuer ? (...) Or, pour l'être vivant, une fois qu'on lui a ôté l'action et à plus forte raison la production, que lui laisse-t-on d'autre que la contemplation ? Par conséquent, l'activité de Dieu, qui en félicité surpasse toutes les autres, ne saurait être que théorique. Et par suite, de toutes les activités humaines celle qui est la plus apparentée à l'activité divine sera aussi la plus grande source de bonheur.³²

En effet, Dieu contemple le plus haut objet de connaissance possible : Dieu se contemple lui-même de toute éternité. Dieu se connaît amoureusement, il se repose dans cette connaissance aimante de lui-même. Dieu se connaît lui-même selon le mode de connaissance le plus parfait; sa connaissance de lui-même est la plus intense, la plus profonde, la plus claire et la plus joyeuse.

B. Dieu, communion d'amis

La contemplation de Dieu est tellement parfaite et infinie qu'elle engendre même des Personnes divines! Et voilà que le bonheur de Dieu est aussi amitié, car Dieu est trois Personnes se connaissant et s'aimant réciproquement dans une vie commune. Dieu n'est donc pas un intellectuel froid et seul avec ses livres, mais une communion d'amis.

³¹ Aristote, *Métaphysique*, XII, 1074b34-35.

³² Idem, *Éth. Nic.*, X, 8, 1178b.

SIMON-PIERRE LESSARD

C. Notre bonheur, à l'image de Dieu

La bonne nouvelle de la Révélation, c'est que Dieu ne nous appelle pas à un parfait bonheur humain, mais veut nous donner gratuitement un bonheur surhumain ! Il veut nous partager sa propre vie, son propre bonheur infini.

Moi, je suis le bon pasteur ; je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent, comme le Père me connaît, et que je connais le Père ; et je donne ma vie pour mes brebis.³³

Notre bonheur en Dieu est donc à l'image de Dieu lui-même qui, dans le mystère de sa Trinité, est relation éternelle de connaissance aimante entre le Père, le Fils et l'Esprit.

Dieu veut que nous le contemplions comme il se contemple lui-même. Dieu veut que nous le connaissions et que nous l'aimions comme il se connaît et s'aime lui-même. « *Je connaîtrai parfaitement, comme j'ai été connu.* »³⁴ Dieu veut que nous nous reposions dans sa propre joie ! « *Entre dans la joie de ton Seigneur.* »³⁵ Le ciel, c'est la vision béatifique, c'est la contemplation de Dieu sur Dieu. Voilà pourquoi saint Jean a bien raison de dire que « *Nous lui serons semblables, car nous le verrons tel qu'il est.* »³⁶

VIII. La connaissance, union

A. Dans la vision béatifique

La connaissance n'est-elle pas union de deux réalités ? Connaître est une relation entre le connu et le connaissant. C'est même en un sens devenir l'autre, c'est un mode d'union très intime. Connaître, c'est d'ailleurs, en langage biblique, s'unir,

³³ Jn 10, 14-15.

³⁴ 1Co 13,12

³⁵ Mt 25,21.23

³⁶ 1Jn 3,2

Le bonheur est-il dans la contemplation ou dans l'amitié ?
c'est faire l'amour, c'est *faire l'amitié*.³⁷ C'est comme devenir
une seule chair ou une seule substance.³⁸

Or, au ciel dans la vision béatifique, c'est l'essence même de Dieu qui informera notre intelligence et nous le fera connaître. « *Par ta lumière nous verrons la lumière.* »³⁹ L'union entre Dieu et nous deviendra donc plus grande, plus intime, plus parfaite qu'en toute autre acte de connaissance, où l'essence du connu ne se fait pas présent en nous.

Tout ce qui est élevé à quelque chose qui dépasse sa nature, il faut qu'il y soit préparé par une disposition qui vienne de plus haut que sa nature; ainsi l'air, s'il doit recevoir la forme du feu, il faut qu'il y soit préparé par une disposition qui corresponde à cette nouvelle forme. Or, quand un intellect créé voit Dieu par essence, l'essence même de Dieu devient la forme intelligible de l'intellect. Il faut donc que quelque disposition surnaturelle lui soit surajoutée, pour qu'il s'élève à une telle sublimité. Puisque la vertu naturelle de l'intellect créé ne suffit pas à voir l'essence divine, ainsi qu'on l'a montré, il faut donc que par un effet de la grâce divine cette vertu en lui soit surdéveloppée. Et cet accroissement de force intellectuelle, nous l'appelons une illumination de l'intellect, comme nous appelons l'intelligible lui-même une lumière, un éclat. Telle est la lumière dont l'Apocalypse (21, 23) dit: "La clarté de Dieu illuminera" la société des bienheureux qui verront Dieu. Par la vertu de cette lumière, les bienheureux deviennent déiformes, c'est-à-dire semblables à Dieu, selon la 1^o épître de S. Jean (3, 2). "Au temps de cette manifestation, nous lui serons semblables, et nous le verrons tel qu'il est."⁴⁰

C'est ainsi que le désir d'union totale et intime commun à tous les amoureux se réalisera enfin de la manière la plus parfaite possible pour nous !

B. Dans l'Eucharistie et la Trinité

Voilà aussi pourquoi la manducation eucharistique est une image plus parfaite de la vision béatifique que l'adoration eucha-

³⁷ Voir Gn 4, 1 ; 19,5 ; 19, 8.

³⁸ Cf. Gn 2,23-24 ; Mc 10,8 Et aussi en un sens plus élevé Jn 10,30 ; 17,21-22

³⁹ Ps 35,10

⁴⁰ Thomas d'Aquin, *Summa theologiae*, Ia, q. 12, a. 5.

SIMON-PIERRE LESSARD

ristique, même si cette dernière semblerait plus appropriée puisqu'elle fait appel au sens de la vue, plus près analogiquement d'une vision intellectuelle.

C'est que la manducation manifeste mieux l'unité de deux substances. Quand je mange l'autre, l'autre devient moi ou je deviens l'autre, mais l'unité est si grande qu'il n'y a même plus deux substances. Certes, dans la vision béatifique, Dieu et moi conserverons nos êtres respectifs; il n'y aura pas fusion, mais l'union sera si grande, que seule la manducation pouvait au mieux la manifester.

C'est ultimement dans la Trinité que l'unité que désire l'amour atteint sa plus haute perfection, car il n'y a là vraiment qu'une seule substance tout en préservant la distinction des personnes. Le rêve de l'amour parfait, de plusieurs personnes en une seule substance, se réalise parfaitement dans le mystère de l'amitié divine, de la contemplation des Personnes divines les unes dans les autres !

IX. Solutions et raisons d'une bonne intuition

A. L'amitié est une école du bonheur

Après toutes ses réflexions qu'allons-nous répondre à notre question ? Le bonheur est-il donc dans la contemplation ou dans l'amitié ?

Ma réponse est que le bonheur réside dans la contemplation amicale des Personnes divines.

Après tout, le philosophe n'est-il pas l'*ami* de la sagesse ? Et la Sagesse par excellence n'est-elle pas le Verbe de Dieu ? Et l'image la plus proche du ciel que nous ayons sur la terre n'est-ce pas la contemplation des personnes humaines ?

Voilà pourquoi les hommes ont cette intuition que le bonheur est dans l'amitié. Parce que dans leurs amitiés humaines, ils ont un avant-goût du véritable bonheur. Parce qu'aussi nos amitiés humaines sont une école de l'amitié divine. Parce que c'est dans l'amitié que l'on goûte au mieux *la joie de la vérité*.

Le bonheur est-il dans la contemplation ou dans l'amitié ?

B. La vérité d'une connaissance confuse

Il ne faut donc pas mépriser les gens ordinaires pour le fait qu'ils parlent souvent avec un langage confus. Le peuple voit les choses dans leur tout concrètement, sans distinction. Il parle d'amour pour référer à une expérience de connaissance aimante.

Si, nous disant philosophes, nous faisons l'erreur de parler de connaissance et d'intelligence sans parler d'amour et de volonté, nos paroles ne colleront jamais à la réalité de nos auditeurs.

Si par ailleurs notre principale expérience de connaissance est celle d'étudier dans des livres, sans certitude et sans joie, des choses utiles et basses, il faut s'attendre que bonheur et connaissance nous semblent toujours s'opposer.

C. Les écueils du philosophe

Attention aussi, car de nombreux philosophes, même aristotéliens et thomistes, ont raté leur vie en comprenant mal en quel sens le bonheur est dans la vie contemplative.

D'abord, le philosophe ne doit jamais oublier que l'objet prime sur le mode de connaissance et que de tous les modes celui de la foi surnaturelle prime sur l'évidence naturelle. Après tout, la plus haute noblesse de la philosophie est de servir la théologie, et la véritable théologie se doit d'être surnaturelle.

Le philosophe doit donc tendre à la théologie et à la prière, car il y a plus de joie à contempler Dieu surnaturellement que tout le reste, même s'il y a moins d'évidence, moins de nécessité.

Le philosophe doit aussi éviter à tout prix de tomber dans cette tentation qui guette toujours les plus grands esprits (à commencer par Lucifer!), celle de préférer se contempler soi-même contemplant que de s'oublier en contemplant Dieu.

Remarquez enfin que pour l'homme, le bonheur n'est pas dans la contemplation, mais dans la *vie contemplative*. Car sur cette terre, l'homme ne peut pas être pur acte de contemplation. Même si sa meilleure partie est l'intelligence, il est un tout avec une volonté, une sensibilité, un corps, une vie sociale... et tous ces

SIMON-PIERRE LESSARD

aspects de sa vie doivent être équilibrés et comblés pour être heureux.

Si la *vie contemplative* met en priorité la contemplation, elle inclut nécessairement une foule d'autres aspects de la vie humaine qu'il ne faut pas négliger, au risque de devenir plus des bêtes que des hommes divins.

Le sage aura aussi besoin de la prospérité extérieure, puisqu'il est un homme : car la nature humaine ne se suffit pas pleinement à elle-même pour l'exercice de la contemplation, mais il faut aussi que le corps soit en bonne santé, qu'il reçoive de la nourriture et tous autres soins.⁴¹

D. La sagesse de l'amour

a) Par le don du Saint-Esprit

De plus, par le don surnaturel de sagesse qui nous vient du Saint-Esprit, l'amour de charité nous procure une connaissance très profonde par mode de connaturalité.

La sagesse implique que l'on juge avec une certaine rectitude selon les raisons divines. Mais cette rectitude de jugement peut exister de deux façons : ou bien en raison d'un usage parfait de la raison; ou bien en raison d'une certaine connaturalité avec les choses sur lesquelles porte le jugement. Ainsi, en ce qui regarde la chasteté, celui qui apprend la science morale juge-t-il bien par suite d'une enquête rationnelle ; tandis que celui qui a l'habitus de chasteté en juge bien par une certaine connaturalité avec elle. Ainsi donc, en ce qui regarde le divin, avoir un jugement correct, en vertu d'une enquête de la raison, relève de la sagesse, qui est une vertu intellectuelle. Mais bien juger des choses divines par mode de connaturalité relève de la sagesse en tant qu'elle est un don du Saint-Esprit. Denys, parlant d'Hiérophane, dit de lui qu'il est parfait en ce qui concerne le divin « non seulement parce qu'il l'a appris, mais parce qu'il l'a éprouvé ». Cette sympathie ou connaturalité avec le divin nous est donnée par la charité qui nous unit à Dieu, selon saint Paul (1 Co 6, 17) : « Celui qui s'unit à Dieu est avec lui un seul esprit. » Ainsi donc, la sagesse qui est un don a pour cause

⁴¹ Aristote, *Éth. Nic.*, X, 8, 1178b. Voir aussi VII, 1, 1145a et *Politique*, I, 2, 1253a.

Le bonheur est-il dans la contemplation ou dans l'amitié ?

la charité qui réside dans la volonté ; mais elle a son essence dans l'intelligence, dont l'acte est de bien juger.⁴²

Voilà pourquoi, très souvent, des personnes simples peuvent jouir d'une très haute connaissance sur Dieu.

Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange : ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits. Oui, Père, tu l'as voulu ainsi dans ta bienveillance. Tout m'a été remis par mon Père ; personne ne connaît le Fils, sinon le Père, et personne ne connaît le Père, sinon le Fils, et celui à qui le Fils veut le révéler.⁴³

b) Par la charité en cette vie

Enfin, une autre partie de la réponse, et peut-être la plus importante, tient en ce qu'en cette vie nous pouvons davantage toucher Dieu par l'amour que par la connaissance et que c'est aussi plus par l'amour que par la connaissance que l'on prépare la vision béatifique. Notre nature humaine nous incline donc à l'amour comme notre plus grand bien en cette vie pour préparer notre bonheur en l'autre vie.

Quand la réalité où se trouve le bien est plus élevée que l'âme même où se trouve l'idée de cette réalité, la volonté est supérieure à l'intelligence, par rapport à cette réalité. Mais quand la réalité est inférieure à l'âme, alors sous ce rapport l'intelligence est supérieure à la volonté. C'est pourquoi il est mieux d'aimer Dieu que de le connaître; et inversement il vaut mieux connaître les choses matérielles que les aimer. Toutefois, absolument parlant, l'intelligence est plus noble que la volonté.⁴⁴

X. Conclusion : Le bonheur à la table de Dieu !

Le véritable et parfait bonheur, c'est la contemplation du Cœur de Dieu... notre ami ! Au ciel, nous entrerons dans le cœur de Dieu comme dans celui d'un ami. Car, après tout, la contemplation, c'est une communion intime.

⁴² Thomas d'Aquin, *Summa theologiae*, IIaIIae, q. 45, a. 2.

⁴³ Mt 11, 25-27

⁴⁴ Thomas d'Aquin, *Summa theologiae*, Ia, q. 82, a. 3.

SIMON-PIERRE LESSARD

Ainsi le ciel, la contemplation de la vision béatifique, ce n'est pas une très longue séance d'adoration silencieuse où l'on s'ennuie. La vision béatifique, c'est une éternelle conversation avec notre meilleur ami. C'est entrer dans la conversation éternelle des trois Personnes divines. C'est être invité à la table de Dieu et participer à cette conversation merveilleuse de la Sainte Trinité qui se dit elle-même à elle-même.

C'est ce que représente la célèbre icône de Roublev où les trois Personnes divines prennent un repas ensemble au pied du chêne de Mambré.⁴⁵ C'est le dernier repas entre amis dont on voudrait qu'il ne se termine jamais... et qui ne se terminera jamais ! Sur l'icône, il reste une place libre sur la table carrée : c'est la place du quêteux, c'est la place de l'ami de Dieu⁴⁶, c'est notre place !

VOICI QUE JE ME TIENS À LA PORTE, ET JE FRAPPE. SI QUELQU'UN
ENTEND MA VOIX ET OUVRE LA PORTE, J'ENTRERAI CHEZ LUI; JE
PRENDRAI MON REPAS AVEC LUI, ET LUI AVEC MOI.⁴⁷

⁴⁵ Gn 18

⁴⁶ Is 41,8 ; Jc 2,23

⁴⁷ Ap 3, 20.